

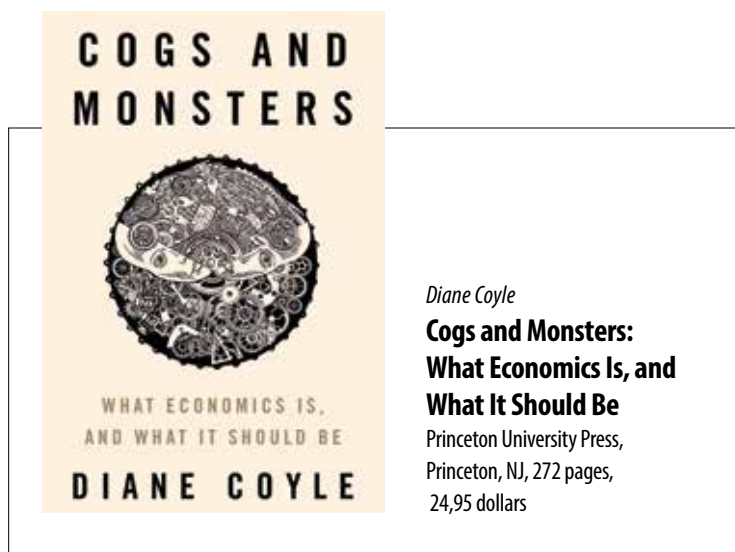
Changement de cap

CES DEUX DERNIÈRES DÉCENNIES ont été hors du commun sur le plan de la science économique. Au début de la première décennie 2000, la sophistication des marchés financiers et l'intégration croissante de l'économie mondiale étaient présentées comme des réussites des systèmes économiques et financiers modernes, jusqu'à ce que la crise financière mondiale pousse à se demander pour quelles raisons les économistes n'avaient pas prévu l'accumulation des tensions et des fragilités sur les marchés financiers et leurs répercussions. À peine plus de dix ans plus tard, la COVID-19 a remis en question la sagesse de chaînes de production étroitement intégrées et réparties à l'échelle planétaire. Ces crises ont jeté le doute sur les croyances antérieures et ont alimenté le scepticisme actuel à l'égard du capitalisme et de la science économique en général.

Dans son ouvrage *Cogs and Monsters: What Economics Is and What It Should Be*, l'économiste de Cambridge Diane Coyle analyse certains de ces thèmes. Les rouages (cogs) représentent ce qui ne va (vraisemblablement) pas dans la science économique : l'hypothèse artificielle et irréaliste des modèles économiques habituels selon laquelle des agents pleinement rationnels sont en mesure d'optimiser des fonctions objectives complexes. Semblables aux étranges créatures figurant sur les cartes médiévales pour indiquer les régions inconnues, les monstres (monsters) sont une allusion aux nombreuses transformations de l'économie mondiale qui créent de nouveaux territoires inexplorés dans lesquels la science économique actuelle ne nous prépare pas à bien naviguer.

Coyle présente une longue liste de rouages, parmi lesquels le plus fondamental est la nature stylisée des modèles économiques. Les économistes s'empresseront de dire que tout modèle, pour être utile, doit faire abstraction de la réalité. Comme le remarque Coyle elle-même, un plan du métro de Londres peut être une très mauvaise description de la réalité de la ville, mais est extrêmement utile pour atteindre son but premier : s'orienter dans le métro. Elle n'épargne pas pour autant les économistes si facilement, en mettant en évidence la « mathématisation » de la science économique, qui obscurcit souvent les hypothèses sous-jacentes. Même si cette critique est légitime, la solution de Coyle qui consiste à adopter « une improvisation théorique » est peu susceptible d'améliorer la crédibilité des modèles économiques.

En général, toutefois, Coyle parvient à faire la distinction entre les vraies critiques de la science économique et



Diane Coyle

**Cogs and Monsters:
What Economics Is, and
What It Should Be**

Princeton University Press,
Princeton, NJ, 272 pages,
24,95 dollars

les hommes de paille souvent avancés par les détracteurs. Non sans construire un certain nombre d'hommes de paille elle-même. À titre d'exemple, elle regrette que le critère de Pareto, selon lequel une mesure n'est souhaitable que si elle n'aggrave la situation de personne, ne serve pas à élaborer la politique économique. Mais la plupart des économistes ne seront pas d'accord : dans le cas de la politique commerciale, par exemple, la plupart d'entre eux seraient favorables à la libéralisation des échanges, car elle crée davantage de gains que de pertes. Le problème ici n'est pas que le critère de Pareto soit enfreint, mais que les décideurs tiennent rarement leur promesse de dédommager les perdants.

L'autrice décrit également les fléaux qui frappent la profession elle-même, notamment les réseaux solidement ancrés qui empêchent les idées nouvelles, la culture de débats acerbes et le manque de diversité de genre et de race. La liste est longue, ce qui empêche d'être plus attentif à d'autres thèmes. Coyle décrit de manière convaincante les difficultés posées par l'économie numérique pour mesurer le PIB et modéliser l'économie. Elle omet toutefois un certain nombre des problématiques les plus urgentes d'aujourd'hui : Quel rôle peut et doit jouer la politique économique pour lutter contre les changements climatiques ? Comment rendre la croissance économique plus inclusive ? Et quelles sont les incidences de l'automatisation croissante sur l'avenir du travail ? Coyle est néanmoins convaincante dans sa mise en exergue de plusieurs problèmes fondamentaux que les professionnels de la science économique, tant dans les milieux universitaires que politiques, devraient prendre très au sérieux. **FD**

MARTIN SCHINDLER, chef adjoint de division, Institut pour le développement des capacités du FMI.